

13 NOV 75

Figaro-

29

# CHATS ET LES HOMMES

ROMANES, ARTS, LETTRES, TÉLÉVISION, RADIO

## VARIETES

### Léo Ferré saisi par la musique

*Inégal mais éblouissant*

**L**ÉO FERRE n'a peut-être pas décroché le permis de conduire les orchestres. Né à la musique par la chanson, il n'en reste pas moins une sorte de phénomène appartenant à ce spectacle de phénomènes qu'est le music-hall.

Fruit d'un travail énorme et d'une facilité insensée, sa performance est incontestable. Fût-elle celle d'un illusionniste, on applaudirait. Mais Ferré ne fait pas illusion. Disposant, pour son nouveau récital, d'un prestigieux ensemble de 140 musiciens et choristes auxquels il a fourni, lui-même, tous les arrangements de sa propre musique, il n'a pu se priver du plaisir d'avoir au moins l'air de les diriger jusque dans deux morceaux classiques. Allant et venant, poings fermés ou mains ouvertes, il pétrit son pain comme il peut. C'est du music-hall.

Quand il s'agit de ses propres œuvres, il chante ou dit en même temps. C'est extravagant, mais c'est extraordinaire. D'au-

tant plus que l'artiste, en 2 h 40 de scène, ne connaît pas la moindre défaillance de mots ou de notes dans ses interminables couplets où l'inspiration le dispute à la logorrhée et les trouvailles éblouissantes aux petites platitudes.

Ses nouveautés *Love, Requiem* et *La Mort des loups*, prennent la forme d'oratorios baroques où chœurs et orchestre ont leur place sous des formes diverses, parfois insinuanes, parfois obsédantes et martelées au rythme cardiaque. Travail étrange s'il en est et qui captive, même s'il déconcerte.

On peut regretter les chansons plus simples, plus claires, et certainement plus populaires, qui firent la première gloire de Ferré. Mais le sensible, le gouguenard, le virulent et le féroce auteur qui transparait toujours sous sa mythologie verbale n'a jamais eu autant de force ni de vie.

Paul Carrière.

● Palais des Congrès, 21 heures.

*Une certaine inconscience*

**J**E comprends parfaitement bien qu'un homme doué comme Léo Ferré, et chéri comme lui des muses et d'un vaste public, caresse le rêve de se retrouver à la tête d'un orchestre... Qui s'en étonnerait, surtout lorsque l'on sait quelle ivresse vous saisit lorsque d'un geste on commande aux flots, aux torrents et aux orages que déchainent à volonté d'obéissants musiciens ?

Seulement, voilà, il y a loin parfois du songe à la réalité, et je suis sûr que, la première excitation passée, Léo Ferré lui-même s'en est aperçu. Je veux oublier toute une mise en scène plutôt douteuse, qui inverse carrément l'implantation de l'orchestre, pratique en son milieu une longue allée au bout de laquelle, face au public, Léo Ferré, espèce de mage d'une religion sonore inconnue, officie en toute simplicité. Je passe sur des mimiques, des grimaces, des pas de danse même, qui frisent le ridicule.

Je veux dire seulement que, malgré ses dons évidents, Léo Ferré n'est pas, mais pas du tout chef d'orchestre, que ses grands gestes saccadés trahissent une patente incapacité, et qu'il faut tout de même une certaine audace inconsciente pour se montrer en public dans un rôle auquel on n'est pas du tout préparé.

Je veux dire enfin que c'est là une assez mauvaise action, car cela laisse croire au grand public, à celui qui ne demande qu'à se laisser convaincre, que n'importe quel individu un peu doué peut diriger un orchestre et des chœurs — et qu'on finit par se demander à quoi peuvent bien servir les longues études poursuivies par ceux qui ont choisi cette difficile carrière... J'espère au moins que les musiciens de chez Padeloup, ainsi que l'excellent pianiste Dag Achatz trouvent leur intérêt dans une opération tout compte fait peu reluisante...

Pierre-Petit.